

Une séparation douloureuse

Le matin, en ouvrant la porte, tu tombes sur un mur. Pour sortir du lit, tu dois demander la permission. Tu dois demander la permission de quitter ta maison, ta rue, ta ville. On ne te la donne pas, cette permission, et ce haut mur ceinture la ville toute entière. Des briques, toujours plus de briques, la nuit, tu dors enfermé derrière ce mur monumental. Ton premier réflexe est de demander à tes voisins s'ils en savent plus sur le mur. Tu n'as pas de réponses de leur part, tu vas donc au pied du mur et tu vois la police, tu leur demande pourquoi il y a ce mur. Tu te fais renvoyer. Tu sens la colère monter en toi, aucune réponse, aucune explication. Tu dois retrouver tes parents. Tu vas dans ton garage prendre un marteau piqueur pour casser le mur, tu tentes de le briser mais tu n'y arrives pas. En revanche cela fait beaucoup de bruit, et celui-ci a alerté tous les miradors. Les balles te touchent presque mais tu arrives à y échapper.

Tu rentres chez toi, la journée te paraît interminable, tu penses sans cesse à ta famille qui t'a été arrachée pendant la construction de ce terrible mur. Tu relis les courriers refusés que tu as voulu envoyer à tes proches. Toutes tes lettres s'entassent dans ta commode. L'idée te vient à l'esprit, traverser ce mur, passer de l'autre côté. La nuit tombe, tu vas te coucher mais tu dors mal, tes cauchemars hantent ton sommeil.

Le lendemain matin, en te réveillant, tu entends à la radio qu'un homme a été fusillé en essayant de franchir le mur. Ce que tu as voulu tenter peut être oublié. Tu te sens perdu comme si tu étais coincé, séparé de tout, ta famille, ton entourage... Tu penses juste à t'asseoir sur ce banc, là, en face de ce mur en réfléchissant. Sans savoir quoi faire face à cet obstacle. Mais tu ne peux pas abandonner maintenant, il faut trouver une solution.

Dans l'après midi, en sortant tu as vu des camions de marchandises venant du sud qui ont passé le mur. Tu essaies de te glisser sous l'un d'eux. Pour le moment c'est une tentative qui a l'air de plutôt bien fonctionner. En arrivant près de ce grand mur, tu aperçois des douaniers qui commencent à fouiller le camion. Par peur, tu échappes le plus vite possible en te faufilant entre tous les véhicules. Ton vêtement kaki t'a bien camouflé, tu es enfin chez toi.

La nuit tombe, la fatigue monte, mais il ne faut pas que tu abandonnes. La seule et dernière solution, c'est que tu passes dans les sous-sols. A cette heure là, il ne reste seulement quelques gardes. Tu enfiles ton habit noir et tu te rends sur le banc devant le mur afin de surveiller l'issue. Une demi-heure plus tard, tu aperçois les gardes qui sortent d'un sous-sol, tu ne réfléchis pas, tu te précipites sur cette entrée. C'est maintenant ou jamais. La pression monte mais tu y crois, le but est si proche. tu avances mais tes pas deviennent de plus en plus lourds, c'est le trou noir. Combien de temps t'es-tu assoupi ? Il fait encore noir, mais tu gardes espoir. Tu t'approches des murs pour qu'ils te guident. Tu ne sais pas où tu vas mais tu y crois. Tu t'arrêtes par peur de ne pas y arriver, la solitude t'envahit.

Mais là, une tache blanche apparaît, tu te caches par peur que ce soit un garde. En n'entendant aucun bruit, tu sors du recoin où tu te cachais, la lumière n'a pas disparu. Tu y es enfin arrivé, tu te trouves de l'autre côté de ce mur de l'enfer.

Une fois le mur passé, tu commences à ressentir de l'espoir en toi, tu sens de plus en plus tes battements de cœur, qui veulent te dire que ta famille n'est plus très loin. Malgré la brume matinale, tu arrives à voir se dessiner devant toi, le côté obscur de Berlin, celui que tu ne connais plus depuis la construction du mur, celui où se cachent tes parents. Tu arrives au milieu d'une rue par hasard. Tu aperçois la façade d'une maison qui semble être celle décrite par ta mère dans ses lettres. Tu t'approches de la porte et frappe en espérant voir l'accueil de l'un de tes parents. La poignée bouge, puis la porte s'ouvre et là tu reconnais ton père. Tu le prends dans tes bras et le sers fort, tu vois ensuite ta mère arriver en pleurs tellement heureuse de te revoir. Après quelques mots échangés, tu te rends compte que tu n'es plus triste mais heureux. Tu es avec tes parents, tu te sens moins seul, la solitude s'éloigne:

TU ES DE L'AUTRE COTE DU MUR! C'était il y a un peu plus de vingt ans mais l'émotion est encore vive aujourd'hui quand tu vois qu'il y a encore des murs, ces mêmes murs.